COMMUNICATIONS

Compte-rendu sommaire d'une mission en Afrique Équatoriale Francaise.

Par Ch. Roux.

Le regretté Gouverneur Bayardelle avait, en 1946, demandé l'envoi d'un chargé de mission pour l'étude des pêches, en vue de leur développement, sur les côtes de l'A. E. F. Je fus désigné à cet effet par le Directeur du Laboratoire des Pêches Coloniales du Muséum.

Je quittai la France dans le courant du mois de décembre 1946. Je fis escale à Dakar, où je rencontrai M. Cadenat, Directeur du Laboratoire de Biologie marine de Gorée. Puis je partis à Lagos, en Nigeria britannique, où je pris contact avec les officiers de la section des Pêches du Département de l'Agriculture.

Le 29 janvier 1947, j'arrivai à Brazzaville, et j'allai me mettre à la disposition de M. le Gouverneur Général.

Je fus mis en rapport avec l'Institut d'Etudes Centrafricaines nouvellement créé. Cet organisme se chargea de pourvoir à mes besoins pendant mon séjour en A. E. F.

Dès que cela fut possible, je partis dans la région de Pointe Noire, sur les bords du lac Cayo à Loango et sur les rives du Bas Kouilou. Ce fut ensuite la lagune Mbanio, Mayumba, et la Nyanga, ce fleuve dont la largeur varie avant Mongo-Nyanga, de 500 mètres à 4 mètres sans que pour cela le courant devienne plus rapide, car à l'endroit le plus resserré, la profondeur atteint une cinquantaine de mètres. Je parcourus par la suite l'Ogooué, de Lambaréné à Port Gentil, puis les lagunes de Fernan Vaz et d'Iguéla, et en fin d'année, les parages de Libreville et la baie de la Mondah.

Au cours de l'année 1948 je restreignis mes déplacements aux régions de Pointe Noire, de Port Gentil et Fernan Vaz. Ces lieux offrent en effet les conditions les plus favorables à la pêche, tant par les conditions économiques que par la faune aquatique.

Pointe Noire est actuellement le port le mieux outillé de l'Afrique Equatoriale. Il y existe une usine pour la fabrication de la glace avec des chambres froides, et d'excellents ateliers mécaniques. De

plus, Pointe Noire est la tête de ligne du chemin de fer Congo-Océan Les produits d'une pêcherie peuvent s'écouler facilement par cette voie, vers Brazzaville, et vers Dolisie d'où part la route de Libreville.

Les lieux de pêche sont à proximité de Pointe Noire sur des fonds sablo-vaseux. Mayumba offre de plus grandes difficultés : la population y est faible et ce n'est presque plus qu'un nom sur la carte. La route qui part de l'extrémité Nord de la lagune est en mauvais état et assez rude, mais en réunissant cette voie et celle qui part du sud de la lagune vers Pointe Noire, on aurait un débouché intéressant des alentours de Mouïla et Franceville vers la mer.

Port Gentil est admirablement placé au sortir du delta de l'Ogooué qui permet des communications par eau jusqu'à Ndjolé. Par là peuvent être ravitaillés la plupart des chantiers miniers et forestiers du Gabon. La région des lagunes d'Iguéla et de Fernan-Vaz a aussi son débouché à Port Gentil. Cette ville possède un atelier naval de réparations appartenant à la Compagnie des Chargeurs Réunis. Actuellement on procède à l'installation de l'électricité, et le problème de l'eau, longtemps difficile à Port Gentil, est en voie de recevoir sa solution.

Libreville, de son côté, offre également l'intérêt d'une voie vers l'intérieur du pays et de la proximité de lieux de pêche. Les installations mécaniques sont actuellement moins bonnes qu'à Port Gentil et Pointe Noire.

La pêche sur la bande côtière de l'A. E. F. présente deux aspects : la pêche en lagunes et estuaires et la pêche en mer proprement dite.

La pêche en lagunes et estuaires est la plus pratiquée. Les pirogues, même celles employées en mer, sont des embarcations de type fluvial. La pêche en mer trouve des adeptes à Pointe Noire, Mayumba, Port Gentil et Libreville.

Des pêcheurs originaires du Dahomey et de Gold Coast s'installent peu à peu le long de la côte d'A. E. F. ; on en voit à la Pointe Denis, face à Libreville, et au Cap Lopez.

Les engins de pêche sont soit indigènes (nasses, pièges, lignes), soit d'importation européenne (épervier, senne et trémail).

Le fil à pêche pour les lignes et la fabrication des filets a fait cruellement défaut ces dernières années On a tenté l'utilisation des fibres locales : lianes, ramie, sisal, ananas, fibres de Ficus. Les résultats sont en général peu encourageants.

Les pirogues posent également un problème : pour obtenir certaines grandes pirogues, il faut passer commande parfois 2 ans à l'avance. De plus les pirogues étant monoxyles, les arbres convenables pour la fabrication se raréfient à proximité des centres. Ce problème a attiré l'attention du service des Eaux et Forêts et dans l'avenir la solution devra sans doute être cherchée dans la

construction d'une embarcation dont le maniement puisse se rapprocher de celui de la pirogue, et en tout cas, de forme plus marine que celle employée jusqu'ici. On pourrait peut-être s'inspirer des pirogues des Popo.

La pêche présente un rythme saisonnier très net : la saison sèche, de juin à octobre et la saison humide, de novembre à mai. La majeure partie des poissons vient pondre vers le début de la saison humide. Ainsi les Lutjanidae, les Elopidae, les Clupeidae ; ces derniers ont leur maximum de concentration aux mois de janvier et février.

Les mensurations effectuées jusqu'ici n'ont pas encore donné de résultat net.

La saison sèche qui marque un rafraîchissement des eaux provoque l'apparition de Sciaenidae, des grandes raies Mobula et des Cétacés : les Mégaptères.

La chasse aux Cétacés qui avait été entreprise au Gabon après un voyage d'études du Professeur Gruvel en 1909, avait continué jusque vers 1935. Depuis les Cétacés ont été laissés en paix. La chasse au Mégaptère reprend cette année au Cap Lopez. Les résultats des expéditions précédentes laissent entrevoir une campagne fructueuse. Les Mégaptères arrivent à la hauteur du Gabon vers le début du mois de juin, et à partir d'octobre, repartent vers le sud. J'en ai aperçu à plusieurs reprises des individus isolés ou des bandes parfois très près de la côte.

La faune ichthyologique des côtes d'A. E. F. offre une grosse majorité d'espèces pélagiques. La famille la mieux représentée est sans conteste celle des Carangidae qui comprend 17 espèces, puis viennent les Clupeidae et les Sciaenidae.

Le faciès d'eau saumâtre — estuaires et lagunes — est surtout marqué par la présence des Mugilidae et des Elopidae. Le Tarpon vient frayer dans les lagunes ; on le rencontre surtout d'octobre à mars.

Les poissons rencontrés à la fois en eau salée et presque douce sont assez nombreux : Pristidae, Dasyatidae, Elopidae, Sphyraenidae, Polynemidae, Lutjanidae, Pomadasyidae.

Les mollusques sont également fort répandus sur la côte de l'A. E. F. Ils font l'objet d'une exploitation assez importante à Pointe Noire. Les huîtres sont expédiées parfois dans l'intérieur du pays. Mais on n'utilise encore que des gisements naturels. Une tentative a été faite à Libreville au siècle dernier pour l'élevage des huîtres de palétuviers, mais n'a pas eu de suite.

Les collections de poissons, de mollusques et d'autres animaux marins que j'ai rapportées à mon retour d'A. E. F. sont actuellement à l'étude au Laboratoire des Pêches Coloniales.

Vers la fin de l'année dernière s'est installée à Pointe Noire la

première pêcherie dotée d'un chalutier. J'ai effectué de nombreuses sorties à bord ; les résultats sont prometteurs.

La pêche aux arts tournants, telle la Bolinche, est à préconiser étant donné l'abondance du « poisson flottant ».

La pêche aux Requins peut aussi être envisagée.

Le poisson de mer frais peut fournir les marchés locaux et quelques villes de l'intérieur ; mais la plus grande partie des pêches devra être traitée par séchage — salage — fumage.

Sans avoir la richesse du banc d'Arguin, la côte de l'A. E. F. offre cependant des ressources qu'il faut se garder de négliger.

Au cours de mes déplacements, j'ai eu l'occasion d'explorer quelques grottes au Gabon et dans la vallée du Niari. J'ai recueilli quelques échantillons de leur faune ; j'ai eu également la possibilité de m'intéresser quelque peu à la préhistoire remarquable de Brazzaville et des abords du Niari.

Qu'il me soit permis, en terminant, d'adresser mes remerciements à tous ceux, administrateurs et colons, qui m'ont aidé dans ma tâche et qui m'ont fait profiter de leur connaissance des régions que j'ai parcourues. Je citerai en particulier M. Perreve, au Trésor de Port Gentil — M. Delaporte, exploitant forestier — M. Colchen, agent forestier — M. Raillan, et M. Cotonnec, directeurs de pêcheries. J'ai eu aussi le plaisir de rencontrer à la mission Ste Anne du Fernan Vaz, M. l'abbé Walker qui, depuis longtemps, a contribué à la connaissance de la Flore du Gabon par l'envoi de plantes au Muséum. J'exprime également toute ma reconnaissance à M. l'Administrateur Trezenem qui me reçut à mon arrivée à Brazzaville et à M le Professeur Trochain, Directeur de l'Institut d'Etudes Centrafricaines, où je fus toujours aimablement hébergé.

Laboratoire des Pêches et Productions Coloniales d'origine animale du Muséum.